

HUIT JEUNESSES

de Thomas Husar-Blanc

TIMIDE

Qu'on soit bien d'accord, je n'ai pas envie d'être là. Je n'aime pas être sur scène. Je suis en train de flipper ma race là. J'ai les jambes qui tremblent comme pas possible. Je fais pas ça pour moi, je fais ça pour vous. Parce que ça m'aidera à être moins mal à l'aise avec les autres. Quand je parle. Moins timide. Ça m'aidera. C'est votre truc ça de vouloir m'aider. Mais j'aime bien être timide moi. J'aime bien ne pas parler aux autres, ne pas faire de blagues et ne pas rire à celles des autres. Et puis quoi ?

On s'en fout non ? Si je veux pas leur parler à tous ces débiles ? (*Aux autres*) Je dis pas ça pour vous, vous ça va. Enfin ça va, ça passe quoi. Vous êtes pas mal quoi. Enfin bref. (*Au public*) Qu'est-ce que je disais ? Et voilà. Je flippe. Je stresse. J'ai perdu mon texte. Voilà vous êtes contents ? Je peux sortir ? C'est bon, je ne suis plus timide promis, je jouerai avec les autres. Je leur parlerai même. Je les écouterai et je leur répondrai, on aura des conversations et tout. Et je rirai, s'il le faut, puisque vous pensez qu'il le faut, je rirai, voilà. J'écouterai la même musique que tout le monde pour avoir quelque chose à dire. Je ferai du cheval. Non mieux, du poney. Pour parler de crinière que je brosse avec celles et ceux qui brossent des crinières. On s'amuse beaucoup dans le groupe de brosseurs de crinières. Et j'en ferai partie, je ferai partie d'un groupe, de deux groupes, de tous les groupes. Je ferai du foot, je me maquillerai, je jouerai à des jeux vidéo, je taguerai mes amis sur TikTok. Je mettrai des coeur et je retweeterai les blagues des autres. On sera un groupe, une communauté, je rirai comme les autres, je parlerai comme les autres, j'écouterai la même chose que les autres, je regarderai la même chose que les autres, je ferai du théâtre comme les autres, j'aurai des bonnes notes comme les autres, je ferai tout comme les autres, je serai les autres.

COLÈRE

Mais elle la ferme la mijaurée ? Déjà qu'on te laisse commencer le spectacle, en plus tu mets deux heures à sortir ton texte. Arrête de chialer, on dirait ma mère. (*Au public*) Elle cuisine beaucoup avec des oignons. Moi j'aime pas ça mais elle, elle kiffe grave. C'est un truc d'adultes ça, d'aimer les choses dégueulasses pour se la péter genre « ouais j'suis trop mature alors je ra-ffo-le des

épinards. » « Comment ? Tu n'aimes pas les échalotes ? Mais c'est dé-li-ci-eux, et bon pour la santé ! » Bon pour la santé. C'est souvent des gens qui fument ou qui boivent qui te disent ça. Et si tu leur dis de la fermer, t'es un insolent. Et tu te prends une baffé. Génial, merci l'éducation. Tu dis nawak et quand on te le fait remarquer, tu uses de violence. Brillant. Certes il eut été pour moi possible de ne point user de vulgarité et de préférer à ma formule outrancière une tournure plus poétisée, du moins plus polie, plus soutenue disons, sous la forme par exemple d'un « Monsieur, ou Madame, j'eus aimé vous faire connaître mon dédain à l'encontre de votre expertise en termes de santé, *a fortiori* lorsqu'il est question de la mienne, alors même que vous n'êtes pas en mesure de prendre soin de la vôtre. Gros con. » Non parce qu'il faut bien le dire à un moment, votre hypocrisie vous pouvez vous la f-

GRANDILOQUENTE

Woh ! Woh ! Woh ! Ce que mon collègue personnage veut vous faire comprendre animé de sa fougue versatile c'est qu'il y a une certaine harmonie perdue entre vous et nous. Comprenez bien que nous ne sommes ni ingrats, ni méchants. Ou plutôt si, nous les sommes parfois pour vous ennuyer mais ça n'est que de la petite vengeance contre votre tyrannie sous-jacente. D'une part, vous, étant adultes, ne devriez pas faire si grands cas de nos revanches un peu enfantines. D'autre part, vous ne devriez pas vous récrier ainsi à l'énoncé de ce fait simple : nous vivons sous votre tyrannie. Vous ne vous sentez pas tyranniques, bien sûr. Qu'il est beau de se mentir à soi-même. Est-il question de vote pour savoir si oui ou non les épinards doivent se trouver dans les assiettes familiales ? Est-il question de débat pour définir la nécessité exacte de faire son lit ? Oh bien sûr, tout cela, c'est pour notre bien, et puis nous avons nos petites libertés, nos petits choix à faire pour maintenir l'illusion d'appartenir à une démocratie, à notre belle République Française : Chocapic ou Miel Pops ? Adidas ou Nike ? *GTA* ou *Assassin's Creed* ? Belote ou Rami ? Ça c'est chez les grands-parents. Mais soyons francs, au-delà de quelques cadeaux que vous nous faites, vous gardez sur nous un pouvoir absolu et indiscutable. Vous êtes donc, si vous suivez ce raisonnement tout ce qu'il

y a de plus logique, des tyrans. Pire, vous aimez votre pouvoir. Et si répondre à nos caprices peut garantir la pérennité de votre autorité, parfois, trop avilis que vous êtes par votre volonté de puissance, au sens Nietzscheen, vous nous offrez le royaume pour en conserver le règne.

POÈTE

Tais-toi pauvre intello, ébroueur de crâne, être étrange et plein d'aigreur. Tu m'ennuies, tu me hérisses la crinière, tu me transformes la caboche en compote, compote que tu échauffes et qui mugit contre les parois de mon esprit à t'entendre. J'aime simple, entendre simple. Dire complexe c'est se la péter. Simple c'est bien, c'est rare, c'est beau. Sublime. J'aime les mots nus, moins de deux lignes dans le dictionnaire. Maintenant les mots s'habillent, et se font habiller. Toujours plus de tissu sur les mots. Une phrase de la télévision c'est un défilé de mots voilés, de burqas. Burqa ça fait peur, c'est un mot-costume-de-méchant. Comme fasciste, traître, malheur, chômage ou contemporain. Ceux-là, c'est bien, facile à voir de loin, à reconnaître. Le mot dit son mauvais camp. Les mots Sauron, les mots Dark Vador, les mots Voldemort. Les mots costume-de-gentil, c'est bien aussi. Amour, paix, lumière, normal ou classique. C'est bien. Mais les autres font mal au cerveau. Et les gens jouent avec eux ou sur eux. Les mots. Je comprends pas ça. Comment on peut jouer avec des choses si compliquées et en même temps sur elles. Mais vous êtes complètement fous. Jouez à *Fortnite* si vous voulez jouer. Mais ne vous faites pas du mal comme ça. À force de jouer, vous allez perdre la réalité. Vous ça va pas vous rendre violents, ça va vous rendre cons. Une table, c'est une table. On ne joue ni avec elle, ni sur elle, ok ? Perdez pas la réalité.

JOUEUSE

Okay, okay, okay ! Ça fait deux cent jeux vidéo qu'on cite, c'est bon, je vais parler, moi, la gamer en chef. Celle qui joue le plus, l'extrémiste. Je ne comprends pas cette passion des gens pour les activités nulles. Pourquoi est-ce qu'on n'arrête pas tous de se fatiguer ? Pourquoi est-ce qu'on se contente pas de jouer à des jeux toute notre vie ?

Fin du premier tiers gratuit.

Pour obtenir la suite de la pièce, merci de m'envoyer un mail à contact@thomashusarblanc.fr